



FOIRE AUX QUESTIONS :

ANNEE DE LA FOI « *Croit-on tous au même Dieu?* »

C'est vers le Dieu d'Abraham que converge le regard des fils d'Israël et des fils de l'Eglise. Juifs, chrétiens, musulmans croient en un seul Dieu. D'autres croyants encore, qui ne se réclament d'aucune religion acceptent volontiers l'existence d'un Dieu unique.

« Puisqu'il n'y a qu'un Dieu, entend-on souvent, nous ne pouvons croire qu'au même Dieu », et pourtant... S'il n'y a qu'un Dieu, il est effectivement le même pour tous, d'un point de vue absolu, objectif.

Mais la connaissance que nous en avons peut être différente et son image ainsi perçue peut revêtir des aspects très variés et même contradictoires. Voltaire écrivait avec sa plume sarcastique : « Dieu a fait l'homme à son image et l'homme le lui a bien rendu ! », au sens où les hommes ont aussi la capacité de se créer un Dieu comme ils l'entendent et à leur mesure.

Il ne suffit pas de dire que Dieu est Dieu et qu'il est unique pour l'avoir défini tel qu'il est. Ainsi le Dieu des athées (car eux aussi ont un Dieu : celui auquel ils tournent le dos) est un Dieu dont je ne suis pas le fidèle : moi aussi je rejette ce Dieu-là. Car si le Dieu qu'ils se sont faits ou qu'on leur a présenté était celui de Jésus-Christ - dans son authenticité - ils ne pourraient que l'aimer et se laisser aimer par lui.

Le Dieu des musulmans, tel qu'il apparaît de façon multiple dans le Coran et à travers ce que nous offre l'Islam ne peut être identifié au Dieu de Jésus-Christ, même si un musulman peut avoir subjectivement une attitude juste vis-à-vis de son Dieu.

Seul le Dieu des Juifs qui résulte de l'authentique révélation d'abord offerte au peuple d'Israël peut être considéré comme le vrai Dieu, comme notre Dieu, à la différence près que cette image reste encore imparfaite tant qu'elle ne conduit pas à la révélation plénière donnée en Jésus-Christ. Ce qui est sûr, c'est que je ne peux rejeter aucun des éléments que le croyant juif attribue à Dieu, puisque Dieu ne peut se contredire dans la révélation qu'il fait de lui-même.

Si cela lui a coûté cher, très cher de se révéler à travers le mystère de l'Incarnation, de la mort et de la Résurrection, c'est que cela valait la peine, pour nous, de le connaître ainsi.

Mieux le connaître pour mieux l'aimer, mieux l'aimer pour mieux le connaître : ce double mouvement qui a inspiré les Pères de l'Eglise doit encore nous animer pour ne pas rester à un à-peu-près, dans une paresse de l'intelligence et du cœur qui fait offense au sang qu'il a versé pour se révéler de manière authentique et nous conduire ainsi au salut, par un chemin désormais incontournable.

Abbé Alain Boussand – Curé de Saint Aygulf dans le diocèse de Fréjus-Toulon